

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DES PAYSANS AU DÉBUT DU XXÈME SIÈCLE...

Avant de passer aux événements de 1917, nous voudrions nous arrêter brièvement sur la situation économique de la paysannerie russe vers cette époque.

Les maigres lopins de terre obtenus par les anciens serfs au moment de l'abolition du servage et les taux élevés qui furent imposés pour leur rachat ont contribué au fait qu'entre la réforme de 1861 et l'année 1917 la productivité paysanne restait faible. Le niveau de vie restait bas, la possibilité d'accroître son bien était infime et une grande partie des petites exploitations agricoles n'avait aucune possibilité d'accumulation. Les paysans travaillaient avec les méthodes de culture du XVIème siècle.

Les enquêtes budgétaires menées dans différentes régions de la Russie et consacrées aux entreprises paysannes de 1887 jusqu'à 1915, montrent leur structure économique. Les entreprises de première catégorie ne produisaient pas suffisamment pour la consommation de la famille paysanne qui devait, par conséquent, se procurer un gain complémentaire pour acheter les produits agricoles qui lui manquaient.

Les entreprises de deuxième catégorie produisaient assez pour elles-mêmes et vendaient même certains produits (le lin) pour acheter d'autres produits pour la consommation familiale.

Les entreprises de troisième catégorie avaient une production excédentaire qu'elles vendaient et qui, après le paiement des impôts leur permettait d'acheter des produits manufacturés.

Or, dans la Russie d'avant la révolution, seule une petite partie de la population rurale se classait dans la troisième catégorie. C'étaient principalement les paysans ayant appartenu avant 1861 aux domaines de la Couronne. D'ailleurs, la quantité des produits que chacune de ces entreprises vendait sur le marché était très faible.

Il n'existe pas de statistique sur le nombre d'exploitations de chacune de ces trois catégories. On sait seulement d'après le spécialiste de ce problème, le professeur Serge Prokopovitch, que la majeure partie des entreprises situées en dehors de la zone des Terres Noires, appartenait à la première catégorie, celle dont les familles devaient compléter le revenu de la ferme par des travaux artisanaux ou en s'embauchant périodiquement dans l'industrie urbaine. Des régions entières de cette zone étaient habitées essentiellement par des femmes, toute la population masculine travaillait en ville.

Dans les Terres Noires de la steppe boisée au sud de l'Oka où se pratiquait l'assolement triennal, les entreprises paysannes complétaient leurs ressources en affermant des terres dans les grandes propriétés et en allant travailler dans les steppes méridionales. Et ce n'est que dans les steppes du Tchernoziom que l'on trouvait, sinon en majorité, du moins en grand nombre, des exploitations de la troisième catégorie, travaillant pour le marché.

EVOLUTION DE L'ÉCONOMIE PAYSANNE

Etant donné que le paysan russe sortait du servage matériellement et moralement impuissant, son entreprise très restreinte ne donnait qu'une production destinée à être consommée sur place. La première génération qui suivit l'abolition du servage consacra son existence à transformer peu à peu cette économie

de consommation en économie de production relative. Mais, vers 1880, la demande du marché créée par l'établissement des chemins de fer et, d'autre part, l'arrivée d'une nouvelle génération qui prenait en main l'entreprise agricole et qui n'avait pas subi l'effet abrutissant du servage féodal, la culture des plantes fourragères, du lin, de la pomme de terre et de la betterave sucrière se développa activement en même temps que l'industrie laitière.

Les premiers temps, le marché prenait au cultivateur ses produits, réduisant ainsi sa consommation de blé, de lait, de lin et de laine et l'argent gagné par le paysan lui servait surtout à payer l'impôt et le rachat des terres. Mais à la fin du XIXème siècle, sous l'influence du marché, on observe les premiers signes de l'extension des forces productrices de l'économie rurale, et notamment un développement des secteurs de meilleur rapport, adaptés aux besoins du marché, ce qui accroît le revenu que le paysan tire de son entreprise, et crée en même temps une base pour le développement de l'industrie et de la vie urbaine.

Cette évolution de l'économie paysanne fut liée à l'activité des *zemstvos* (1) et à la création des coopératives agricoles.

D'après les données des enquêtes budgétaires, l'accumulation dans les entreprises paysannes se faisait très lentement et d'autant plus lentement que l'entreprise était plus pauvre. Ce n'est que dans les exploitations agricoles de la troisième catégorie qui travaillaient pour le marché que cette accumulation avait une certaine portée économique. En l'absence de toute accumulation, la grande masse des entreprises paysannes moyennes était en pleine stagnation. Il n'y avait accumulation et progrès technique et, par conséquent, accroissement du rendement de la main-d'œuvre rurale que dans le milieu très restreint des cultivateurs aisés (vraisemblablement 10 à 15%).

Les entreprises paysannes dont le niveau était au-dessous de la moyenne et qui devaient acheter une certaine quantité de produits agricoles étaient beaucoup plus nombreuses que celles appartenant à des cultivateurs aisés. Les familles paysannes qui composaient ce milieu social n'étaient pas en mesure d'assurer leur subsistance sur leur propre terre; cet état de choses impliquait une production de denrées alimentaires dans d'autres entreprises rurales beaucoup plus importantes auxquelles il incombaît aussi d'assurer l'alimentation des ouvriers des villes, des citadins en général et de ces petits cultivateurs qui ne récoltaient pas assez de produits agricoles pour nourrir leur famille. Par ailleurs, de 1909 à 1913, la Russie exportait chaque année une moyenne de 14 millions de tonnes environ de denrées agricoles, principalement des céréales.

On peut donc conclure qu'entre l'époque de l'abolition du servage et la fin du XIXème siècle les entreprises paysannes se développaient très lentement et, parallèlement aux progrès qu'elles enregistraient, elles donnaient des signes de plus en plus nombreux de déclin.

A la fin du siècle, le comte Witte (2) entreprit des réformes qui se montrèrent partout incapables de prévenir la grande vague de révoltes paysannes de 1905-1906. Par contre, la réforme de Stolypine, qui eut lieu après la révolution de 1905, aurait pu apporter des changements sociaux importants, mais elle arriva historiquement trop tard. Vint ensuite la guerre de 1914-1918 qui eut une influence relativement peu considérable sur la production agricole malgré la mobilisation de plus de 10 millions d'hommes. En effet, la production agricole baissa, selon les chiffres de l'*Office Central de Statistique* d'alors, de 8% seulement. C'est que la paysanne russe entra en action et se montra capable de compenser l'insuffisance de main-d'œuvre masculine, ce qu'elle manifeste encore vaillamment à présent.

L'ESSOR DES COOPÉRATIVES

En parlant de l'économie paysanne russe, il convient de s'arrêter sur le mouvement coopératif, qui

(1) *Zemstvos*: Sorte de pouvoirs locaux créés en 1864. Ces institutions groupaient les représentants des divers ordres sociaux, y compris des paysans. Ils étaient chargés de résoudre certains problèmes nés de besoins locaux. Ils géraient en partie l'Education nationale, l'hygiène publique, le service des Ponts et Chaussées locaux, constituaient des dépôts de grains de semences et créaient l'assurance contre des calamités naturelles. Ils avaient le droit de promulguer des ordonnances dont l'application était obligatoire, et ceci dans les divers domaines de leur compétence.

(2) Comte Witte : homme d'Etat russe, partisan de l'évolution de la Russie vers une monarchie bourgeoise.

prit dès 1905 un essor considérable. Après cette date surgirent surtout des coopératives de consommation et des coopératives agricoles. Ainsi, en 1871, il y avait 61 coopératives de consommation et 21 coopératives agricoles dans toute la Russie. En 1881, il y en eut respectivement 233 et 87, en 1901, 577 et 350, en 1906, 1.172 et 666 et en 1915, 11.000 et 6.800.

En 1908 se réunit à Moscou le premier Congrès de toutes les associations coopératives, auquel prirent part près de 2.000 délégués. Ce congrès servit de point de départ à la création d'un vaste réseau de coopératives ayant leur propre banque (Banque populaire de Moscou). A la tête de ce mouvement se trouvait un organisme dirigeant disposant de forces intellectuelles de haute valeur, il faut cependant signaler que les membres les plus actifs de ce mouvement coopératif furent non pas les paysans pauvres mais les paysans moyens.

En général, dans les coopératives et surtout dans les coopératives agricoles, beaucoup de socialistes et surtout des socialistes-révolutionnaires concentrèrent leur activité. Les bolchéviks entraient aussi dans le mouvement coopératif, mais eux, avec l'arrière-pensée d'utiliser comme terrain légal les coopératives, pour un travail révolutionnaire illégal ou semi-légal.

On peut affirmer qu'en général les coopératives durant leur courte existence ont joué, outre leur rôle économique important, un rôle culturel de premier ordre, et ont largement contribué à l'amélioration des méthodes agricoles et au développement de la science agronomique. Mais le destin a voulu que ce même mouvement coopératif jouât un rôle fatal dans la conduite du parti des socialistes-révolutionnaires en été 1917 en s'opposant à l'action décisive des paysans qui voulaient un partage immédiat des terres, ce qui a grandement facilité la prise du pouvoir par les bolchéviks qui jouaient sur la politique disparate et hésitante du seul grand parti des paysans d'alors - le parti des socialistes-révolutionnaires.

Ida METTE.
